

<https://ujfp.org/spip.php?article8232>



Fouilles à nu et agressions sexuelles : flics violeurs au Mesnil-Amelot

- Lutte contre les racismes et les discriminations - Violences policières -

**À BAS
LES CRA**

Date de mise en ligne : vendredi 11 décembre 2020

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

[TW agression]

En quelques semaines plusieurs personnes prisonnières ou proches de prisonniers au CRA du Mesnil Amelot avec qui nous avons été en contact nous ont raconté qu'elles avaient subi des violences sexuelles de la part des flics. A chaque fois, c'est les mêmes flics : ceux d'une des deux équipes du CRA 3 qui visiblement sont, encore plus que les autres, de sales violeurs racistes.

Flics violeurs

Il y a K. dont on avait déjà publié le témoignage [il y a quelques temps](#) :

« J'ai été attrapé pour une fouille, je rentre pour la fouille et là les policiers, ils me fouillent. J'enlève déjà mes affaires, toutes mes affaires. Je reste juste en boxer pour qu'ils me fouillent. J'enlève même mes baskets et mes chaussettes. Le policier il met sa main, il touche et là, il trouve un briquet. Il me fait me tourner contre le mur comme si j'étais un criminel. Et là, ils me menotent, ils me serrent les menottes fort. Il y en a un d'eux qui m'a tourné contre le mur. Ils étaient deux. Il y en a un d'eux qui me tient avec son épaule contre le mur. Le deuxième qui me tient par mon boxer. C'est des trucs qui se font pas par des policiers, ou ça se fait par n'importe qui, en fait. Il m'a enlevé mon boxer. J'étais serré contre le mur. Je ne pouvais pas bouger, j'ai pas 4 mains ou je sais pas quoi pour l'empêcher... je sais pas. Il m'a serré contre le mur, il m'a descendu mon boxer et il a mis sa main, il était entrain de me frotter, il était entrain de voir si j'ai fait rentré dans mon cul des trucs ou je sais pas quoi. Mais c'est vraiment un truc de fou. On se fait même pas respecter, on est comme des vaches ici ! Il y a tout le monde qui nous dit qu'on est des étrangers à chaque fois qu'on parle : « Allez, on va vous envoyer chez vous, vous allez rentrer chez vous » - avec des gros mots derrière. À chaque fois... à chaque fois... à chaque fois... Et c'est ça. »

Un prisonnier du CRA 3 raconte que **les flics ont fait la même chose à un autre prisonnier** ; on n'a pas pu avoir son témoignage direct car il a été envoyé en prison depuis :

« Un gars du CRA il lui est arrivé la même chose, ils l'ont agressé pendant une fouille. Il a déposé plainte contre le flic qui a fait ça, je pense qu'il a dû donner le numéro du policier. Il a pris 6 mois de prison pour rébellion, il a été envoyé en prison. Comme il avait donné le numéro du policier c'est sûr que c'est pour ça qu'ils l'ont envoyé en prison, pour pas que le policier il soit jugé. »

B., un prisonnier du CRA 3, a également subi une fouille à nu violente, exécutée cette fois par un seul flic, qui est visiblement **le chef de service** :

« C'était après un parloir. Celui qui m'a fouillé c'est comme le chef de service, il descend jamais de son bureau normalement, il a pas d'uniforme. Mais là après le parloir il était là et il y avait d'autres flics derrière, mais c'est lui qui m'a fouillé tout seul. On était dans une cabine tous seuls, il m'a dit de me déshabiller puis il m'a dit « lève ton slip » et il m'a touché. Tous les soirs j'y repense je suis énervé, ça me met mal. Dans le bâtiment on est au moins 3 à avoir porté plainte à la Cimade pour des fouilles à nu. »

En plus de ces témoignages de prisonniers, nous avons également [discuté avec la compagne d'un prisonnier](#) qui a **subi une fouille à nu et une agression sexuelle alors qu'elle se rendait en visite** :

« Ils me demandent si j'ai des produits illicites. Je leur dis « Bah non mon conjoint fume pas, il fume que 4 cigarettes par jours. » On continue : donc je rentre dans le centre et là je vois 2 dames de la police ou de la PAF. Y avait les deux je crois. Après y en a d'autres qui arrivent, j'avais l'impression d'avoir commis un.. je sais pas moi. J'avais l'impression d'avoir tiré sur quelqu'un.

La ils me fouillent mon manteau normal et la ils me disent « Retournez-vous, les bras en l'air, sortez vos fesses euh.. » Ils m'ont mis les mains dans les fesses, devant et tout. Alors que même en prison ils font pas ça. Je vais juste voir mon conjoint. Ils m'accusent d'avoir ramené des produits illicites et de l'avoir déjà fait alors que c'est faux. Ils me disent que si j'ai déjà essayé, donc là ils me fouillent de partout, les cheveux partout. Je suis choquée. Je suis traumatisée j'ai même plus envie d'aller voir mon conjoint en parloir. »

Les flics ont leur mode opératoire bien rodé : **multiplier les fouilles à nu et en profiter pour humilier voire agresser sexuellement les personnes qui les subissent.**

Les fouilles à nu : un bon outil pour réprimer les luttes et renforcer l'isolement des prisonniers

Selon la loi, les fouilles intégrales doivent « être justifiées par la présomption d'une infraction » ou par « les risques que le comportement des personnes détenues fait courir à la sécurité des personnes et au maintien du bon ordre dans l'établissement » ; « leur nature et leur fréquence sont strictement adaptées à ces nécessités et à la personnalité des personnes détenues ». Dans la loi même est intégrée l'idée que la fouille intégrale sert de menace (a priori) et de punition (a posteriori) pour quiconque essaierait de perturber le « bon ordre » des taules. De fait l'agression subie par K. est intervenue **juste après une grève de la faim massive au CRA 3**. Celle subie par la compagne d'un prisonnier fait suite à **plusieurs pratiques d'intimidation** visant à empêcher ses visites trop fréquentes (notamment une amende de 135Euros et de menaces d'amendes supplémentaires, la destruction systématique de la nourriture apportée et la présence continuelles de plusieurs flics durant les parloirs).

Cette équipe de flics semble toutefois aller encore plus loin que l'usage de la fouille comme outil de répression puisque selon les témoignages des prisonniers, les fouilles à nu sont devenues quasiment systématiques avant et/ou après les parloirs. B. raconte :

« Les flics ici ils fouillent à nu. Souvent ils font ça après les parloirs. Même les personnes de l'extérieur, ils les fouillent. Ici c'est comme des nazis. Si tu parles, ils te tapent. C'est une seule équipe qui fait les fouilles. Cette équipe elle est nazie, elle est raciste, j'ai jamais vu personne de raciste comme ça. C'est toujours eux qui décident les fouilles à nu. »

L'excuse des flics, c'est que les parloirs peuvent servir aux prisonniers à faire rentrer des choses dans le CRA. Pourtant comme dit K., « c'est les matons qui font rentrer tout ce qu'on reçoit ici, en fait, dans le centre de rétention. C'est eux qui ramènent tout ce qui rentre ». En réalité, soumettre les prisonnier.es et les visiteur.euses à des fouilles à nu à chaque parloir, les humilier et les agresser sexuellement a une seule utilité pour les keufs : **dissuader les gens de venir rendre visite aux prisonnier.es, dissuader les prisonnier.es d'aller en parloir.**

Et ça semble fonctionner, comme le montre le témoignage de la compagne d'un prisonnier : « Dans la salle du parloir après la fouille, bah voilà on s'est tous engueulé. Mon conjoint bah forcément il était très énervé. (...) J'ai été faire mon parloir avec mon conjoint mais avec une dizaine de flics de chaque côté. Dans ce cas là c'est pas la peine si on peut pas... (...) Ca devient du harcèlement c'est pas possible. Moi franchement j'ai même plus envie d'y aller. » Moins de parloirs, c'est moins d'informations qui sortent du CRA donc plus d'impunité pour les flics, et c'est aussi un moyen d'isoler encore plus les prisonnier.es et de renforcer la torture psychologique de l'enfermement.

Impunité et déni

Les fouilles à nu et les agressions sexuelles sont une arme de plus pour les flics pour affirmer leur pouvoir sur les corps et les vies des prisonniers. **Ce ne sont pas des dérives ou des bavures mais bien un aspect supplémentaire du fonctionnement normal des CRA.** Le discours officiel prétend que les CRA ne servent qu'à expulser, et que la rétention administrative diffère en cela de la détention, qui est une punition pour qui commet un délit ou un crime. Au contraire, nous pensons que ce qui se passe dans le CRA, entre autres les agressions sexuelles et les humiliations propres aux fouilles systématiques, relèvent d'une logique de maintien de l'ordre et montre que **les CRA sont aussi faits pour punir et briser ceux.celles qui n'ont pas les bons papiers.**

*« J'aurais préféré qu'ils me tabassent encore plutôt qu'ils fassent ce qu'ils m'ont fait en fouille. Les jours d'après je pensais à me suicider » . C'est pratique une agression sexuelle car généralement ça ne laisse pas de trace. K. raconte comment **ni la Cimade ni le psy n'ont accordé d'importance** à ce qu'avaient fait les flics : « Je suis allé porter plainte avec la Cimade. Et quand j'y suis allé la première fois, elle m'a dit qu'elle pouvait rien faire pour moi. « Demain, il vient mon avocat » : je lui ai dit ça juste exprès pour qu'elle comprenne vraiment que j'étais victime, que j'étais pas en train de mentir sur elle, pour qu'elle bouge, parce qu'elle a pas réagi en fait. Au début, elle voulait pas me faire une plainte, elle voulait rien faire pour moi. Dès qu'elle a vu qu'il y aurait un avocat, elle a préparé une plainte et tout. Et le psychiatre que j'ai vu ici au CRA, je lui ai expliqué que j'étais pas bien, que je dors pas bien, que je fais que réfléchir à ce que m'a fait ce policier - pardon de dire - ce policier de merde. Le psychiatre, il comprend pas que vraiment, ça m'a fait trop mal qu'un policier, il me fasse ça. J'suis mal et j'essaye de parler avec le psychiatre et il me comprend pas en fait. Il me dit tout le temps : « Non, il s'est rien passé, c'est juste une fouille. » D'un côté je lui raconte que je suis vraiment mal, et lui il me dit : « non c'est un simple contrôle ». »*

Les flics ont bien conscience que jamais ils ne seront punis par la justice pour ce qu'ils font. Face à ça on fait ce qu'on peut, on fait sortir l'info, **on continuera à lutter contre les flics, les violeurs et les CRA. On sait ce que vous faites.**